



Annales historiques de la Révolution française

324 | avril-juin 2001

Louis Charles Antoine Desaix. Officier du roi, Général de la République

Desaix fut-il un général politique ?

Jean Tulard



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/392>

DOI : 10.4000/ahrf.392

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2001

Pagination : 109-112

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Jean Tulard, « Desaix fut-il un général politique ? », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 324 | avril-juin 2001, mis en ligne le 22 mai 2006, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/392> ; DOI : 10.4000/ahrf.392

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Tous droits réservés

Desaix fut-il un général politique ?

Jean Tulard

- 1 La plupart des généraux de la Révolution ont été tentés de jouer un rôle politique et de peser sur le cours des événements. Robespierre n'avait-il pas prédit, dès avril 1792, qu'un général finirait par confisquer la Révolution à son profit ? La Fayette, Dumouriez et Pichegru ont échoué après s'être démasqués ou avoir été démasqués. Imprudent en paroles, Custine fut guillotiné avant de l'être en actes. Une ombre plane sur la mémoire de Marceau. Joubert n'eut pas le temps de passer à l'action pour le compte de Sieyès : il fut tué à Novi. Hoche et Bernadotte ne voulurent ou ne purent mettre à profit leur passage au ministère de la Guerre. Brune se limita à faire des coups d'État dans les Républiques-sœurs. Masséna posait à l'anarchiste en s'affichant au club du Manège ; il était plus préoccupé, il est vrai, de rapines que de politique. Jourdan fut élu au conseil des Cinq-Cents mais Augereau ne réussit pas à entrer au Directoire. Moreau enfin sera entraîné dans la conspiration de l'an XII.
- 2 Et Desaix ? A-t-il été tenté à son tour par la politique ? Quelles étaient ses idées ? Fut-il un opportuniste ou un homme désintéressé, conforme à sa légende ?
- 3 Première indication : bien que noble, il n'émigre pas. Le mouvement avait commencé après le 14 juillet 1789 et se développa en 1790. Bouillé qui commandait à Metz donna le signal du départ d'un pays où « la noblesse, la richesse, la vertu même sont des crimes aux yeux du peuple. » Le maréchal de Maillebois, dénoncé comme contre-révolutionnaire, choisit l'exil. L'insubordination des troupes ne cessait de grandir. Le marquis de Valous écrivait : « La moindre peine infligée à un soldat ou à un matelot pour avoir manqué essentiellement à son devoir a été regardée comme un crime et souvent l'officier qui l'avait ordonné en devenait la victime. » À Valence, M. de Voisins, commandant de la place, était massacré et la Constituante refusait de condamner cet assassinat en invoquant « l'inquiétude que causaient au peuple les sentiments de cet officier. »
- 4 Dans les causes de départ interviennent le besoin de se mettre en sécurité, le dégoût du désordre, le refus de prêter serment à une constitution contestée ou la simple notion d'obéissance militaire. Un ordre suffit pour qu'un officier passe la frontière.

- 5 Certains pourtant n'émigrèrent pas : Bonaparte, absorbé alors par les événements de Corse, Berthier ou Davout sans que leur volonté de rester soit clairement exprimée.
- 6 Louis-Charles-Antoine des Aix de Veygoux, de noblesse provinciale ancienne, jeune officier, se trouve confronté au problème de l'émigration. Frères, cousins et amis signent en avril 1791 une protestation contre la politique suivie à Paris ; il ne s'y associe pas. Fin avril, son frère aîné prend le chemin de l'émigration après avoir été empêché de punir un acte d'insubordination. Lui-même est soumis à la pression de sa famille à la fin de l'année. Il choisit finalement de rester : « À aucun prix je n'émigrerai. Je ne veux pas servir contre mon pays », écrit-il à sa sœur.
- 7 C'est la déclaration de guerre à l'Autriche, en avril 1792, qui a emporté sa décision. Il n'est pas encore républicain, à l'inverse de Bonaparte si l'on en croit certains textes de ce dernier (« 25 millions d'hommes ne peuvent pas vivre en république est un adage impolitique », écrit-il après la fuite du roi), mais Desaix est patriote. Il ne pouvait combattre dans les rangs d'une armée envahissant son pays, cette armée eût-elle pour objectif de servir ses intérêts. Il rejoint à Strasbourg le général Claude-Victor de Broglie, chef d'état-major de l'armée du Rhin et qui n'a pas, lui non plus, émigré, à l'exemple d'ailleurs du ci-devant duc de Biron qui commande en chef l'armée. Affecté comme capitaine à la compagnie de Voyon, des Aix devient Desaix.
- 8 C'est le temps des désastres, c'est aussi celui de la chute de la monarchie. Broglie refuse d'accepter la déposition de Louis XVI. Desaix se solidarise avec son chef. C'est une affaire d'honneur et non de conviction comme il s'en expliquera : il doit beaucoup à Broglie. Arrêté, il affiche son ralliement à la République non par prudence mais par patriotisme : « Pressé du désir de combattre pour la République, je demande à prendre les armes le plus tôt possible. C'est la seule faveur que j'ambitionne. » La notion de patrie transcende chez lui les régimes politiques. Il manque les batailles du redressement mais se rattrape sous Aubert-Dubayet. Bottenhaugen, Lautenbourg, Germersheim : ses exploits lui valent d'être général à vingt-cinq ans.
- 9 Mais ce patriote devenu républicain n'en est pas moins suspect comme aristocrate. Ses chefs de l'armée du Rhin, Biron, Broglie, Custine, Beauharnais sont guillotins. Sa famille est arrêtée. Ses biens sont mis sous séquestre. Pourtant le zèle de Desaix ne faiblit pas, ses blessures parlent pour ses convictions.
- 10 Deuxième indication : l'absence du nom de Desaix dans les rapports et papiers divers des agents de la Contre-Révolution. Il n'y eut aucun contact entre les émigrés et le général. On peut en être surpris puisque Desaix était noble, qu'il avait des parents et des amis de l'autre côté du Rhin et qu'il fut appelé – provisoirement du 31 janvier au 19 avril 1797 – à prendre le commandement de l'armée de Rhin et Moselle en remplacement de Pichegru compromis avec les royalistes. Desaix ne semble pas avoir été au courant de ces tractations. En revanche Pichegru en aurait averti Moreau qu'il imposa comme son successeur au détriment de Desaix. Moreau eut alors, selon Jacques Godechot, « une conduite qui autorise le soupçon ». De son côté Marceau avait eu des contacts avec les royalistes peu avant d'être tué à Altenkirchen le 21 septembre 1796. Rien de tel chez Desaix. Son républicanisme paraît inattaquable.
- 11 Troisième indication : la raison qui le conduit à rejoindre Bonaparte en Italie et à lier son sort au sien. On sait que, blessé le 20 avril 1797 et bénéficiant d'une longue convalescence, Desaix partit en juillet pour l'Italie. Motif : visiter les champs de bataille de la campagne de Bonaparte. En réalité Desaix cherche à rencontrer le général en chef. Certes, il est

proche de lui par l'âge, le grade et les origines (ils sont nobles), certes l'Italie est attirante et les victoires de Bonaparte ont fait impression, mais il est permis de s'interroger. Son journal de voyage ne nous éclaire pas. Une mission secrète ? C'est peu vraisemblable. S'allier à Bonaparte, c'est plausible. Desaix a dû être écoeuré sans toujours deviner la vérité par le comportement de Pichegru et de Moreau. Au milieu de généraux compromis et vénaux, Bonaparte lui apparaît comme le seul chef républicain. N'a-t-il pas servi à Toulon au risque de passer pour robespierriste ? N'a-t-il pas écrasé l'insurrection royaliste du 13 vendémiaire ? Ne vient-t-il pas de communiquer à Barras les preuves de la trahison de Pichegru trouvées dans le portefeuille du comte d'Antraigues (mais Desaix l'ignore peut-être) ? Face à la montée en puissance des royalistes que brisera le coup d'État du 18 fructidor (4 septembre), Desaix ne vient-il pas se mettre au service du seul général de prestige qu'il juge républicain ? Toujours la République.

- 12 Dernière indication : l'Égypte. À ses yeux l'expédition n'est pas une guerre « coloniale » même si Talleyrand l'avait présentée ainsi dans son fameux mémoire à l'Institut. Il s'agit de couper l'une des routes de l'Inde chère à l'Angleterre pour ruiner son commerce. Il s'agit également d'une expédition scientifique qui, de surcroît, doit rapprocher l'Occident de l'Orient en apportant à ce dernier « les lumières ». Derrière ces beaux prétextes, mais il l'ignore peut-être, en tout cas Bonaparte ne s'en est pas ouvert à lui, se cache une manœuvre de politique intérieure. Il est trop tôt pour renverser le Directoire renforcé par le succès du coup d'État du 18 fructidor. Bonaparte doit attendre sans se faire oublier. De là l'expédition d'Égypte.
- 13 C'est d'Italie que Desaix rejoint l'expédition après avoir rassemblé quelques-unes des meilleures troupes de la péninsule. De Civita Vecchia, où il se prépare au départ, une lettre éclaire sa vision de la campagne : « Me voilà donc transformé en Argonaute. C'est un des miracles de notre nouveau Jason qui ne va pas fatiguer les mers pour la conquête de la toison d'or mais *qui va porter le flambeau de la raison* dans un pays où, depuis longtemps, sa lumière ne parvient plus. »
- 14 Le 25 mai 1798 c'est l'embarquement. « Porter le flambeau de la raison » : telle est la tâche que s'assigne Desaix tout en poursuivant Mourad-Bey. On n'analysera pas ici l'action du « sultan juste ». Il n'est jamais infidèle aux idéaux de la Révolution et privilégie l'action scientifique. Vivant Denon parle des « idées administratives sages et philanthropiques » de Desaix.
- 15 Et si Bonaparte, nonobstant l'éloignement de la haute Égypte, n'avait pas emmené avec lui Desaix parce qu'il le jugeait trop républicain pour le coup d'État auquel il pensait déjà... En tout cas Desaix ne sera pas compromis comme Murat ou Leclerc dans le 19 brumaire.
- 16 Si l'on connaît, grâce à ses carnets les réactions de Kléber, on connaît mal celles de Desaix. Qu'aurait-il pensé de la transformation du régime en monarchie impériale, lui, le probe républicain ? La même question se pose pour Kléber auquel il s'opposa en Égypte mais dont il était si proche. Un poignard et une balle tranchèrent le même jour le destin des deux hommes, nous empêchant de répondre et épargnant à Napoléon deux obstacles républicains de poids.
- 17 À Sainte-Hélène Napoléon dira que Desaix « ne vivait, ne respirait que l'ambition noble et la véritable gloire : c'était un caractère tout à fait antique. » Mais en raison de ce caractère fut-il resté « dévoué et fidèle » comme l'affirme l'Empereur ?

RÉSUMÉS

Si plusieurs généraux de la Révolution ont eu des ambitions ou des velléités d'ambitions politiques, au prix parfois de contacts secrets avec l'ennemi, Desaix apparaît dans la réalité aussi désintéressé que le veut sa légende. Rallié à la République par patriotisme, il ignore l'émigration, qui compte pourtant en son sein des membres de sa propre famille, et son nom n'apparaît jamais dans aucun rapport des agents de la contre-Révolution en quête d'alliés possibles. S'il se rallie à Bonaparte et l'accompagne en Égypte, pays stratégique mais arriéré où, comme il l'écrit lui-même, il croit « porter le flambeau de la raison », c'est parce qu'il voit dans le vainqueur d'Italie un général républicain. Aurait-il été aussi « dévoué et fidèle » à l'Empereur que l'affirme celui-ci ? La question se pose.

Was Desaix a Political General ?

While several generals of the Revolution had political ambitions or inclinations, at the cost sometimes of secret contacts with the enemy, Desaix appears in reality as disinterested as his legend would have him. He rallied to the Republic out of patriotism, he turned his back on emigration, to which some members of his own family however succumbed, and his name never appears in any of the reports from counter-revolutionary agents in search of potential allies. Though he joined ranks with Bonaparte and accompanied him to Egypt, a strategic but backward country where, as he wrote himself, he believed he was carrying the “torch of reason”, it was because he saw in the victor of Italy a republican general. Would he have been as “devoted and loyal” to the Emperor as the latter contends ? A question worth asking.

INDEX

Mots-clés : émigration, République, campagnes d'Égypte et d'Italie, Bonaparte, généraux de la Révolution